

tems on éleve au Pontificat des hommes chargés d'années, morts au monde, & sur le compte desquels il n'y a rien à objecter. Tu fais, mon cher Hautlard, que lorsqu'on est parvenu au terme de 50, de 60 ans, on devient sage par expérience, par réflexion, quand on ne l'a pas été d'inclination auparavant. Tu pourrois en donner des preuves. J'en ferois bien quelques-unes aussi. Dans la fougue de la jeunesse combien de diableries n'avons-nous pas faites? Vin, filles, querelles, batteries, folies, extravagances, toute l'Encyclopédie des vices; voilà notre vie passée: Je ne pense pas qu'il nous prenne jamais envie d'y retourner. Il n'est point de gens plus fermes dans la sagesse que ceux qui l'ont acquise à leurs dépens; point d'hommes qui goûtent mieux l'avantage de la vertu que ceux à qui le péché & le desordre ont causé de fortes nausées.

Un endroit de l'*Examen*, qui m'a embarrassé, est celui où il est parlé de Moïse. Il s'y présente des idées toutes neuves pour moi. J'en ai fait la lecture à un Chanoine de mes amis, homme sage & savant. Il m'a pris le Livre des mains, & a voulu lire l'endroit lui-même. L'ayant lû avec attention, Monsieur, me dit-il en souriant, « l'Auteur de ces paroles a, peut-être, pensé
 » juste; mais il auroit pû s'exprimer plus clai-
 » rement qu'il ne l'a fait. Il aura voulu dire qu'
 » Moïse n'étoit pas guidé par la lumière natu-
 » relle ni par la prudence humaine; qu'il se
 » régloit sur les ordres qu'il recevoit de Dieu,
 » avec soumission & sans raisonner: & cela est
 » très-vrai. Mais il ne s'ensuit pas que ce grand
 » Législateur ait été l'organe aveugle de la
 » Toute-puissance Divine. Cette expression pa-
 » roit trop forte. Il savoit ce qu'il devoit faire,